



## Les militaires américains et britanniques sont les plus gros pollueurs au monde

Par [Leonid Savin](#)

Mondialisation.ca, 06 décembre 2021

[Oriental Review](#) 29 octobre 2021

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#)

Thème: [Environnement](#), [Guerre USA OTAN](#),  
[Militarisation](#)

Il n'est pas nécessaire d'être un écologiste professionnel pour voir comment Washington et ses partenaires du G7 se préoccupent de la protection de l'environnement. Nous entendons constamment parler des initiatives « vertes » de l'accord de Paris sur le climat et de la nécessité de réduire les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. On parle même de la nécessité d'introduire des quotas pour les États. Il est logique de supposer que si les États-Unis se sont engagés à appliquer des restrictions, ils doivent le faire dans la pratique.

Même le ministère de la défense américain se concentre sur les questions environnementales. Le 7 octobre 2021, le Pentagone a [publié](#) son plan d'adaptation au climat.

En réponse à la publication du document, les médias spécialisés américains ont [noté](#) que « *l'armée américaine devra comprendre et anticiper la manière dont le stress climatique affectera la stabilité mondiale, dans les régions du monde où elle opère aujourd'hui et où elle pourrait devoir opérer demain. Ses réflexions sur ce défi seront bientôt publiées dans une évaluation des risques climatiques. En outre, elle sera chargée de réduire les émissions, d'accroître l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables, et d'intégrer les véhicules électriques. En réponse, elle publiera un rapport sur la durabilité et un plan de mise en œuvre plus tard dans l'année, après la publication du décret attendu sur la durabilité.* »

Il a également [été noté](#) que les autres lignes d'effort du département de la défense des États-Unis sont les suivantes :

- assurer l'accès à des données de qualité sur le climat et l'environnement, et créer des processus de prise de décision pour inclure ces informations, réduisant ainsi les coûts et le risque pour les opérations ;
- former les troupes pour qu'elles puissent résister à des conditions climatiques extrêmes, et veiller à ce que les équipements puissent fonctionner à des températures très élevées et très basses ;
- réduire le risque d'inondations, de feux de forêt et d'autres catastrophes naturelles sur les installations militaires en évaluant continuellement les risques pour les bases et autres installations ; et
- le renforcement de la coopération avec les nations partenaires et d'autres agences américaines qui peuvent accroître les connaissances sur le changement climatique, aider à renforcer la résilience et réduire les coûts.

Toutefois, sur la base du budget de l'exercice 2023, il n'y aura pratiquement rien à dépenser pour les programmes climatiques, car une grande partie de l'argent supplémentaire est destinée aux « *flux d'investissement existants* », tels que les projets de construction militaire et l'acquisition d'équipements rentables.

Dans l'ensemble, le plan du Pentagone repose sur des évaluations assez rationnelles. Contrairement à la rhétorique des dirigeants politiques occidentaux, il n'y a pas d'appels émotionnels à l'introduction immédiate d'une « *énergie verte* » ou de menaces farfelues concernant l'utilisation de l'énergie nucléaire et des types de carburants traditionnels. Il n'est pas non plus question de protection de l'environnement. L'armée américaine considère simplement l'éventuel changement climatique comme l'un des défis auxquels il faut se préparer.

Il a déjà été [noté](#) que le « *département de la défense des États-Unis (DoD) a commencé à reconnaître que les acteurs non étatiques et les nations hostiles ne sont pas les seules menaces existantes, ni même les plus complexes, car les bases militaires et les infrastructures de soutien sont soumises à des ouragans plus violents et à l'élévation du niveau de la mer dans le monde entier. Cela est apparu clairement lorsque l'ouragan de catégorie 5 Michael a dévasté la base aérienne de Tyndall en Floride en septembre dernier, endommageant gravement 95 % de ses bâtiments et coûtant 5 milliards de dollars en réparations d'avions. Plusieurs initiatives sont en cours, notamment la construction de digues autour des bases militaires vulnérables aux inondations et la mise à jour des politiques relatives aux maladies liées à la chaleur avec des mesures de prévention et des protocoles de traitement améliorés pour faire face à la hausse des températures. Les évaluations du DoD, telles que le rapport 2019 sur les effets du changement climatique pour le département de la défense et le manuel 2020 sur la résilience climatique de l'armée, ne représentent que quelques-uns des efforts déployés par le colossal établissement de sécurité nationale des États-Unis pour faire face aux symptômes du changement climatique... Bien que l'armée américaine ait pris des mesures initiales pour faire face au changement climatique, elle a encore un long chemin à parcourir dans ses efforts d'atténuation et d'adaptation, ainsi que dans l'évolution des mentalités stratégiques vers l'intégration des considérations climatiques dans la prise de décision militaire.* »

En 2019, le *US Army War College* a [publié](#) un rapport suggérant que le changement climatique affectera directement les intérêts militaires. D'une part, les ouragans et autres catastrophes naturelles pourraient causer des dommages considérables aux infrastructures militaires du Pentagone et, d'autre part, l'adaptation des forces armées d'autres pays aux nouvelles conditions météorologiques pourrait donner un avantage concurrentiel aux adversaires potentiels de Washington. Avant tout, l'armée américaine fait référence à la Russie et à l'Arctique.

Pendant ce temps, les groupes de réflexion lancent toutes sortes d'initiatives qui constituent une sorte d'écran de fumée démocratique. Par exemple, le [Center for Climate and Security](#), dont le conseil consultatif comprend de nombreux généraux et amiraux à la retraite, tente de faire croire qu'il s'occupe activement des questions environnementales et de la lutte contre la pollution.

Pourtant, après l'élection de Joe Biden à la présidence des États-Unis, les experts américains [se demandaient](#) encore si la politique militaire en général allait être modifiée à la suite de l'agenda climatique poussé par les Démocrates pendant leur campagne électorale.

Curieusement, le rapport du Pentagone du 7 octobre a été publié à la veille de la 26e Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26) qui se tiendra à Glasgow du 31 octobre au 12 novembre.

Alors, que se passe-t-il vraiment ? Quel est le rôle de l'armée américaine dans le changement climatique actuel ? La réalité contraste fortement avec les grandes déclarations faites par les politiciens américains.

En 2019, le *Watson Institute for International and Public Affairs* a [publié](#) un document sur l'impact de l'armée américaine sur l'environnement qui contient des informations [intéressantes et détaillées](#) sur la pollution de l'armée américaine dans le monde.



Des Marines américains du 1er groupe logistique des Marines (1st MLG) brûlent des eaux noires à Taqaddum, en Irak, le 22 septembre 2008. Le brigadier général Robert R. Ruark, commandant le 1er MLG, a assisté à l'événement car c'était la dernière fois que l'on brûlait cette fosse à eaux noires avant de la remplir de sable.

Citant de multiples sources, il indique qu'entre 1975 et 2018, les émissions de CO2 du Pentagone ont totalisé 1 267 millions de [tonnes métriques](#). Les émissions annuelles du Pentagone dépassent de loin celles de l'industrie sidérurgique américaine et les émissions totales de pays comme la Suède, le Danemark et le Portugal.

Entre 2001 et 2018, les émissions des opérations à l'étranger ont totalisé 440 millions de tonnes métriques.

Les installations qui soutiennent les opérations américaines et la capacité de projection de puissance comprennent plus de 560 000 installations avec plus de 275 000 bâtiments dans 800 bases situées sur environ 27 millions d'acres de terrain aux États-Unis et dans le monde. Au cours de l'exercice 2017, le ministère de la Défense a dépensé 3,5 milliards de dollars pour le chauffage, la climatisation et la fourniture d'électricité à ses installations, et, en 2016, il a dépensé 3,7 milliards de dollars. Chaque installation peut produire des émissions de gaz à effet de serre. Le bâtiment du Pentagone lui-même, situé à Arlington, en Virginie, a [émis](#) 24 620,55 tonnes métriques de CO2 en 2013.

L'armée, la marine et l'armée de l'air américaines consomment à peu près la même quantité d'énergie.

Les données détaillées pour 2014 montrent quel commandement a utilisé de l'énergie et dans quel but.

Les scientifiques ont également calculé l'effet combiné des activités et interventions militaires américaines, notamment :

1. Les émissions de gaz à effet de serre des bases militaires et des opérations hors guerre ;
2. Les émissions liées aux guerres américaines à l'étranger ;
3. Les émissions de l'industrie militaire américaine - pour produire des armes et des munitions, par exemple ;
4. Les émissions causées par le ciblage direct du pétrole, à savoir l'incendie

- délibéré des puits de pétrole et des raffineries par toutes les parties ;
5. Les sources d'émissions des autres belligérants ;
  6. L'énergie consommée pendant la reconstruction des infrastructures endommagées et détruites ; et
  7. Les émissions provenant d'autres sources, comme les produits chimiques d'extinction et de suppression des incendies, y compris le Halon, un gaz à effet de serre, et les explosions et incendies dus à la destruction de cibles non pétrolières dans les zones de guerre.

Le document fournit également des statistiques détaillées sur les avions militaires - quel modèle consomme combien de carburant et produit combien d'émissions de CO2.

Il affirme : « *L'armée américaine a la possibilité de réduire les risques associés au changement climatique ... en réduisant son rôle dans la création d'émissions de gaz à effet de serre. Si une certaine élévation du niveau de la mer et des extinctions massives se produiront certainement ... les conséquences les plus graves du changement climatique et les menaces et conséquences associées pour la sécurité nationale ne sont pas déjà intégrées dans le système. Il est temps d'agir pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et il est urgent de le faire. Si l'armée américaine parvenait à réduire de manière significative ses émissions de gaz à effet de serre, elle rendrait moins probables les terribles menaces pour la sécurité nationale liées au changement climatique qu'elle craint et prévoit.* »

Le document de l'Institut Watson indique également : « *La réduction de la consommation militaire de combustibles fossiles serait bénéfique à quatre égards. Premièrement, les États-Unis réduiraient leurs émissions globales de gaz à effet de serre. Cela permettrait d'atténuer le changement climatique et les menaces qui en découlent pour la sécurité nationale. Deuxièmement, la réduction de la consommation de combustibles fossiles aurait des avantages importants sur le plan politique et de la sécurité, notamment la réduction de la dépendance des troupes sur le terrain vis-à-vis du pétrole, qui, de l'aveu des militaires, les rend vulnérables aux attaques ennemies. Si l'armée américaine diminuait considérablement sa dépendance au pétrole, les États-Unis pourraient réduire les ressources politiques et énergétiques qu'ils utilisent pour défendre l'accès au pétrole, notamment dans le golfe Persique, où ils concentrent ces efforts. Troisièmement, en diminuant leur dépendance vis-à-vis des États riches en pétrole, les États-Unis pourraient alors réévaluer la taille de leur présence militaire dans le golfe Persique et revoir leurs relations avec l'Arabie saoudite et d'autres alliés dans la région. Enfin, en dépensant moins d'argent pour le carburant et les opérations visant à assurer un accès sécurisé au pétrole, les États-Unis pourraient diminuer leurs dépenses militaires et réorienter l'économie vers des activités économiquement plus productives.* »



#### Pollutions militaires américaine

Ces suggestions semblent raisonnables, mais l'armée américaine les suivra-t-elle ? Cela fait deux ans que le document a été publié, et non seulement leur approche n'a pas changé, mais elle se limite à une rhétorique pompeuse. Le plan du Pentagone se concentre sur la résolution pragmatique des problèmes plutôt que sur le développement de mécanismes

permettant de réduire réellement la pollution. Après tout, les États-Unis devraient alors réduire leurs bases militaires à l'étranger, principalement au Japon, en Corée du Sud et en Allemagne.

L'armée britannique tient compagnie au Pentagone en tant que principal pollueur de l'environnement. Le premier calcul indépendant de ce type a [révélé](#) que le secteur militaire et industriel du Royaume-Uni émet chaque année plus de gaz à effet de serre qu'un groupe de 60 pays, dont l'Ouganda, qui compte 45 millions d'habitants.

Le secteur militaire britannique a émis 6,5 millions de tonnes d'équivalent CO2 dans l'atmosphère terrestre entre 2017 et 2018. Parmi celles-ci, le rapport estime que les émissions directes totales de gaz à effet de serre du ministère britannique de la Défense en 2017-2018 étaient de 3,03 millions de tonnes d'équivalent CO2.

Ce chiffre pour le ministère de la Défense est plus de trois fois supérieur au niveau de 0,94 million de tonnes d'émissions de carbone indiqué dans le texte principal du rapport annuel du ministère de la Défense, et il est comparable aux émissions de l'industrie de la construction automobile du Royaume-Uni.

Le nouveau rapport du Dr Stuart Parkinson, de *Scientists for Global Responsibility*, affirme que le ministère britannique de la défense « *trompe* » le public sur ses niveaux d'émissions de carbone.

L'analyse utilise également une méthode différente pour calculer les émissions de carbone de l'armée britannique - basée sur les dépenses annuelles de défense - qui révèle que l'« *empreinte carbone* » totale de l'armée britannique s'élève à 11 millions de tonnes d'équivalent CO2. Ce chiffre est plus de 11 fois supérieur aux chiffres fournis dans le texte principal des rapports annuels du ministère de la défense.

Alors que les États-Unis ont simplement gardé le silence et essayé de ne pas soulever la question de l'effet de l'armée américaine sur l'environnement, le Royaume-Uni a décidé d'utiliser la technique éprouvée de la manipulation médiatique, c'est-à-dire de déformer les données.

Les hauts responsables de Washington et de Londres ont beau parler de la nécessité de protéger l'environnement, il ne fait aucun doute que les armées américaine et britannique constituent, en fait, la plus grande menace pour l'environnement de la planète.

Leonid Savin

Article original en anglais : [US And UK Military Are The World Biggest Polluters](#), Oriental Review, le 29 octobre 2021.

Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour [le Saker Francophone](#)

Articles Par : [Leonid Savin](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)